

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE



## LE FILM

Paris 1941. François Mercier est un homme ordinaire qui n'aspire qu'à fonder une famille avec la femme qu'il aime, Blanche. Il est aussi l'employé d'un joaillier talentueux, Monsieur Haffmann. Mais face à l'occupation allemande, les deux hommes n'auront d'autre choix que de conclure un accord dont les conséquences, au fil des mois, bouleverseront leur destin.



# SOMMAIRE

1. ENTRETIEN DU RÉALISATEUR - FRED CAVAYÉ.....	3
2. LA SHOAH À HAUTEUR DE LA BIJOUTERIE HAFFMANN DES STATISTIQUES, DES ACRONYMES, QUELQUES DATES .....	7
3. THÈME N°1 : PARIS DES ANNÉES NOIRES.....	9
4. THÈME N°2 : BLANCHE MERCIER, FRANÇOIS MERCIER, JOSEPH HAFFMANN : TROIS DESTINS FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION.....	22
5. LIENS AVEC LES PROGRAMMES.....	34
6. BIBLIO-SITOGRAFIE.....	36

## **POUR ORGANISER UNE PROJECTION DU FILM POUR VOS CLASSES**

Pour organiser une séance du film **ADIEU MONSIEUR HAFFMANN** pour vos élèves, il suffit de se rapprocher de la salle de cinéma la plus proche et d'organiser la projection avec la direction du cinéma, au tarif Groupe. Toutes les salles sont susceptibles d'accueillir ce type de séance spéciale. Le cinéma se rapproche du distributeur Pathé pour demander le film. Pour obtenir les coordonnées d'un cinéma ou pour toute précision : [scolaires@parenthesecinema.com](mailto:scolaires@parenthesecinema.com)

# ENTRETIEN DU RÉALISATEUR - FRED CAVAYÉ



**C'est le premier film en costume que vous réalisez avec des décors d'époque. Est-ce que ça change quelque chose de devoir tourner dans un décor reconstitué et avec des acteurs en costume ?**

Cela change surtout dans la préparation du film. Le travail de recherche sur les costumes, les coiffures et les décors est beaucoup plus important que lorsqu'on fait un film contemporain. Avec le chef décorateur, la cheffe costumière, le maquilleur, le coiffeur, nous nous sommes beaucoup documentés à partir des photos de l'époque. Sur le site de l'INA, j'ai regardé des documentaires qui m'ont aidé à traiter le sujet visuellement, à voir sur quoi m'appuyer et nous nourrir de références. Dans mes recherches sur les quartiers commerçants en 1940, je me suis rendu compte que, dans le patrimoine visuel commun, on a tous vu des photos en noir et blanc et on a cette image de l'époque. Quand on regarde le peu de photos en couleur qui existent on voit que dans la réalité les magasins sont roses et bleus ! J'ai dû redescendre légèrement la charte des couleurs par rapport à la réalité car le spectateur aurait été choqué. On aurait perdu en crédibilité, à vouloir être trop crédible. C'est la même chose pour les véhicules. Les voitures étaient des tractions avec de grosses bonbonnes de gaz sur le toit, avec un look très futuriste, un peu comme dans MAD MAX. Lorsque la voiture choisie a été amenée sur le tournage, je me suis dit que ce n'était pas possible de la filmer, je ne pouvais pas la mettre dans le champ, le spectateur n'aurait plus regardé les comédiens ! J'ai dû faire attention à ce qu'il n'y ait pas d'anachronisme, ce qui est le principal écueil, mais je ne voulais pas surprendre le spectateur. Il fallait rester dans un cadre d'un patrimoine connu de tous, réinventer en se basant sur notre imaginaire commun.

Paris à cette époque-là est très différent d'aujourd'hui car tous les immeubles sont gris. Tout le monde se chauffe au charbon, les immeubles n'ont pas encore été ravalés. Sur tout le film, j'ai fait peindre les façades et retoucher en 3D tous les immeubles et tous les décors. Sans que cela soit ostentatoire, ce traitement amène une vérité que l'on ne voit pas forcément tout de suite mais dans la longueur du film cela donne quelque chose d'assez réaliste.

**Pour la maison de Monsieur Haffmann et son intérieur, la boutique, la cave, l'atelier, le logement, vous avez dû faire un travail de reconstitution assez lourd également.**

Nous avons été rigoureux dans le choix des meubles, dans les références de ce qui se rapporte aux outils, avec en tête l'atelier de Gepetto dans PINOCCHIO : tout ce qui est dans l'ultra précision qui caractérise les personnages de Haffmann et de François, qui font un métier qui demande une grande précision.

On a reconstitué la cave et tous les intérieurs en studio, que l'on a aussi reconstitué en décors naturels. Une partie du décor de la boutique dans la rue est dupliquée à l'identique en studio.

J'ai pu concevoir les décors de studio en pensant déjà à ma mise en scène : par exemple pouvoir jouer avec deux pièces qui communiquent visuellement par une cloison en verre par laquelle on ne voit que des formes et des silhouettes. Quand le spectateur sait que de l'autre côté, il y a des Allemands et qu'il ne voit que leurs silhouettes, cela crée chez lui de la tension.

Dans tout le travail sur la décoration, il faut respecter les choses dans leur véracité pour être crédible et en même temps aller chercher des directions qui amènent le cinéma.

**Avec ce film, vous abordez un sujet qui est peu traité dans les livres et dans les films, celui de la spoliation des Juifs, celui du vol civil, première étape dans le processus génocidaire. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce sujet ?**

On a surtout parlé des personnages comme les résistants, les héros de cette période, et peu sur des gens qui sont passés du côté sombre de l'Histoire. C'est le point de départ de cette histoire.

Depuis longtemps je voulais traiter ce sujet. Quand j'ai commencé à me documenter, je me suis rendu compte que je ne connaissais que la partie visible de l'iceberg. Il y a moyen de faire dix films sur cette période de l'Histoire, l'Occupation, la Libération, sans même parler du devoir de mémoire. Chaque fois que l'on se documente, on découvre quelque chose de nouveau.

La pièce de théâtre parle de la spoliation des œuvres d'art. Je voulais parler des petites gens. J'avais l'image des grands appartements du 16ème arrondissement de Paris appartenant à des familles juives dont les biens avaient été volés. Mais dans le 10ème arrondissement, il y a des gens qui ont récupéré des studios et qui ont profité du malheur des déportés pour voler de toutes petites choses.

Un documentaire de l'INA m'a beaucoup marqué. Il montrait que tous les Juifs déportés avaient été saisis de tous leurs biens, leurs meubles, jusqu'aux photos de famille et aux petites cuillères, pour supprimer même le souvenir que l'on avait d'eux. Et tout cela orchestré par les Allemands mais avec des déménageurs français : quelque chose de très pernicieux où tout le monde se met à voir un intérêt à cette spoliation.

Dans le documentaire de l'INA, on voit un gradé allemand qui gère un des magasins de biens volés aux Juifs et qui fait venir sa femme et ses amies pour choisir des sacs à main. Les Allemands prenaient des gens de Drancy, eux-mêmes Juifs, pour travailler dans ces magasins. On voit dans ce documentaire quelqu'un qui doit regrouper et détruire des objets personnels appartenant à des Juifs et qui retrouve des photos de personnes qu'il connaît.

C'est terrifiant et en même temps passionnant, si j'ose dire, cette matière pour faire des films, car on touche à l'intime. On voit jusqu'où l'âme humaine peut aller, pour des petites choses, dans le côté sombre.

**Votre film parle de cette spoliation et pose aussi la question de la Résistance juive et du sauvetage. Eviter la spoliation est une forme de résistance, mettre sa femme à l'abri en est une autre, c'est un sujet qui commence à intéresser aujourd'hui les historiens.**

Il y a un point de départ dans tous mes films - et en particulier dans mon premier film - qui est la notion de courage et celle d'avoir les moyens d'être courageux. Toutes les rafles sont faites par la Police française. Mais si on se place du point de vue du policier français, quel moyen a-t-il de dire non ? Il prend le maquis ? C'est admirable tous ces gens qui ont décidé de tout laisser tomber pour rentrer en Résistance mais il fallait avoir les moyens de pouvoir faire ça et en payer le prix. C'est passionnant et cela donne lieu à des sujets de films. Pour revenir à Haffmann ce qui est intéressant c'est qu'en essayant de sauver ce qu'il possède de père en fils, il va malheureusement s'adresser à la mauvaise personne et c'est lui qui engendre un monstre. Blanche, la femme de François Mercier lui dira : "Vous n'auriez jamais dû lui donner cette boutique !"

**François Mercier est un vrai héros de cinéma, un vrai personnage. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

Comme souvent, les gens qui font des trucs horribles le font pour une bonne raison et arrivent à se dédouaner. Tout ce que fait François, il le fait de manière égoïste. Il essaie de combler un manque qu'il a sans doute depuis l'enfance : c'est quelqu'un qui a dû être victime de brimades et cette victime va devenir un bourreau. Ça ne le disculpe en rien et il n'y a que lui qui peut se trouver des excuses : sa jambe, une espèce de fatalité qui va l'aider moralement à ne pas trop penser à ce qu'il est en train de faire.

Il va même jusqu'à se convaincre qu'il fait du bien à la famille Haffmann et qu'il rend service.

Quand je me suis documenté, j'ai lu les lettres de dénonciation de l'époque. Une lettre m'a particulièrement marqué. "Je sais qu'il y a une famille juive qui se cache dans la cave, venez les chercher, il faut penser aux enfants, venez les sauver de l'insalubrité, venez les secourir" et la lettre est signée "une voisine". Je trouve intéressant l'idée de se donner bonne conscience pour justifier l'atrocité dans laquelle on vivait et dont on était complice.

Le mal-être de Mercier est tellement fort que tout ce qui se passe autour de lui ne le concerne pas. Haffmann lui ouvre la porte de tout ce dont il a rêvé. Il veut devenir son patron, il veut devenir Haffmann. Et plus le film avance, plus il va s'habiller comme lui et à la fin il va être exactement comme lui.

**En quoi votre film se démarque-t-il de la pièce de théâtre ?**

La grande différence avec la pièce, même si c'est le même point de départ, c'est qu'il n'y a pas de salaud dans la pièce. Quand j'ai vu la pièce, je n'y ai pas trouvé exactement les thèmes que je souhaitais traiter. L'auteur de la pièce et le metteur en scène, qui est un ami, m'a autorisé à traiter un sujet qui est celui des salauds sous l'Occupation. Dans la pièce, Haffmann et Blanche couchent vraiment ensemble et elle tombe vraiment enceinte de lui. Pour le film, j'aimais l'idée qu'il ne se passe rien entre eux. Et aussi cette ironie dramatique qui est que François Mercier va devenir père mais par le fruit d'un viol et qu'il ne le saura jamais.

**Y a-t-il des films de fiction qui vous ont inspiré ? On pense forcément à MONSIEUR KLEIN.**

MONSIEUR KLEIN pour plein de raisons fait partie d'une famille de cinéma que j'aime beaucoup : les grands films des années 70. J'ai pensé à MONSIEUR KLEIN en m'interdisant de le revoir pour ne pas être influencé. C'est un film que je n'ai pas dû voir depuis 25 ans. Mais le film qui est encore plus le point de départ de mon envie c'est LACOMBE LUCIEN, pour cette notion de courage et cette ironie du sort. Lacombe Lucien va voir la Résistance pour devenir lui-même un résistant mais comme ils ne veulent pas de lui, il va choisir la Milice. L'idéologie, il s'en fiche. Ces gens-là deviennent très dangereux.

**Dans le film on procède à plusieurs spoliations, dont celle d'Haffmann qui est dépossédé de sa boutique. Blanche elle aussi est dépossédée de tout ce qui fait son existence, son travail, son identité ouvrière, son corps mais elle connaît ensuite une forme d'émancipation.**

Ce qui était intéressant c'était de faire pour elle l'inverse du parcours de François. La situation va faire de François un monstre. Blanche est celle qui paraît au début la plus rétive à aider Haffmann mais c'est elle qui devient la seule juste à la fin du film.

J'avais écrit un dialogue que j'ai volontairement retiré. Blanche disait en parlant de la famille Haffmann : « Les gens comme eux ça donne pas, surtout à des gens comme nous... » Lorsque j'ai écrit cette phrase, je n'y avais pas mis de connotation antisémite. Blanche parlait du rapport de classe mais je l'ai enlevé. Il reste toutefois en filigrane quelque chose de ça dans son jeu. Au départ, elle ne voit pas d'un bon œil la situation. Haffmann n'est pas son allié mais au fur et à mesure elle apprend à le connaître. Et surtout elle voit son mari verser dans la collaboration. On touche ici un autre sujet qui est passionnant : où commence la collaboration, où s'arrête-telle ? Le fait d'être invité et accepter de dîner avec des Allemands, pour elle, c'est déjà collaborer et elle ne le veut pas.

Blanche est le personnage le plus courageux. Haffmann est courageux mais lui on lui a coupé les ailes. Blanche s'avère être très forte et très droite. Mais cela passe par une sorte de trahison. Elle n'aime plus ce qu'est devenu son mari. Mais en demandant à Haffmann de dire à tous que François l'avait caché, elle va en faire un héros, pour son enfant. C'était aussi une manière de parler en sous-texte des résistants de la dernière heure, de ceux qui sont devenus résistants alors que les Allemands étaient partis.

# LA SHOAH À HAUTEUR DE LA BIJOUTERIE HAFFMANN : UN PROCESSUS FATAL

## DES STATISTIQUES

### Composition de la population juive en France en 1939 :

- environ 300 000 Juifs dont 90 000 issus de familles françaises depuis des générations et plus de 200 000 immigrés et leurs descendants.
- 78 000 Juifs de France sont déportés ou exterminés sur place (Laurent Joly).
- 70% des Juifs de France ont survécu. 45% des Juifs de Belgique, 25% des Juifs des Pays Bas ont survécu.

**Au moins 3 000 personnes sont privées de leur poste** dans les services publics, les médias, l'armée par le statut du 3 octobre 1940 mis en place par Vichy.

**40 000 procédures de spoliation** en zone occupée et plus de 10 000 en zone libre et en Algérie.

**38 000 appartements** de Juifs sont vidés de leur contenu envoyé en Allemagne.

**3 bagnes-camps de travail forcé** sont implantés dans Paris pour trier le matériel volé dans les logements juifs : Bassano, Léviton, Austerlitz.

**+ de 4 milliards de Francs** : somme recueillie par la Caisse des Dépôts et Consignations en 1941.

**Rafle du Vel d'Hiv (16-17 juillet 1942)** : 27 391 fiches d'arrestation sont distribuées aux commissariats des arrondissements parisiens et des circonscriptions suburbaines. 4 500 policiers mobilisés, 12 884 Juifs arrêtés dans le cadre de la rafle du Vel d'Hiv (3 031 hommes, 5 802 femmes, 4 051 enfants).

**1942** : près de **37 000 Juifs de France** sont envoyés à Auschwitz en moins de 4 mois.



# DES ACRONYMES

**SCAP** : Service de contrôle des Administrateurs provisoires : administration mise en place par Vichy pour mener à bien l'aryanisation. En zone occupée, de fait, c'est le SCAP qui met en œuvre les décisions allemandes. Absorbé par le CGQJ à partir de mars 1941.

**CGQJ** : Commissariat Général aux Questions Juives : créé par Vichy le 29 mars 1941 à la demande des autorités allemandes qui veulent un « Office central juif » et dirigé d'abord par Xavier Vallat. Il est chargé de coordonner la politique antisémite française et de développer la politique de liquidation des biens juifs. Il étoffe l'arsenal législatif organisant l'exclusion des Juifs, permet aux Allemands de traduire leurs décisions dans le droit français et transforme l'aryanisation économique en politique de spoliation prise en charge dans tout le pays au nom d'une idéologie antisémite.

**CDC** : Caisse des dépôts et consignation. Créée en 1816, c'est à la fois une administration et un établissement privé qui gère des fonds publics. Elle est choisie par les autorités françaises pour « mettre à l'abri » de la convoitise de l'occupant les sommes issues de la spoliation antisémite.

## UNE NOTION : ARYANISATION

Peu utilisé par les Allemands qui préfèrent parler de déjudaïsation, ce mot est utilisé en France pour désigner le processus de dépossession des juifs et le transfert de leurs biens à des « non-juifs ». Devenu synonyme de spoliation, il peut désigner aussi la déjudaïsation de certains lieux (piscines, cinémas, squares etc..) interdits aux Juifs.

## QUELQUES DATES

### POLITIQUE ANTISÉMITE DE VICHY

**3 octobre 1940** : Premier statut des Juifs mis en place par Vichy qui crée une race juive et organise l'exclusion de ses représentants.

**4 octobre 1940** : loi qui permet l'internement des ressortissants étrangers de race juive.

**7 octobre 1940** : dénaturalisation des Juifs d'Algérie.

**29 mars 1941** : création du CGQJ.

**2 Juin 1941** : second statut des Juifs qui durcit la définition raciale et l'exclusion.

**22 juillet 1941** : Loi de spoliation de Vichy : elle organise la vente forcée de tous les biens juifs à l'exclusion des maisons qui servent d'habitation et des meubles et effets personnels qui s'y trouvent.

### POLITIQUE ANTISÉMITE ALLEMANDE

**27 septembre 1940** : Zone occupée : Obligation décrétée par une première ordonnance allemande de marquer par une affiche « tout commerce dont le propriétaire ou le détenteur est Juif »

**18 octobre 1940** : Les biens juifs sont confiés à des administrateurs provisoires non juifs

**14 mai 1941** : première rafle (dite du « billet vert ») organisée à Paris par l'occupant

**14 décembre 1941** : les Juifs de zone occupée doivent payer une amende d'un milliard de Francs à la suite d'une vague d'attentats.

**7 juin 1942** : port obligatoire de l'étoile jaune en zone occupée.

**16-17 juillet 1942** : rafle du Vel d'Hiv.

**Mai-Août 1944** : encore 7 500 juifs déportés de France.

# PARIS DES ANNÉES NOIRES

## LE PARIS DES ANNÉES NOIRES RECONSTITUÉ PAR FRED CAVAYÉ : UNE SOURICIÈRE POUR LES PERSÉCUTÉS

Le Paris du printemps 1941-été 1942, reconstitué et filmé par Fred Cavayé pour ADIEU MONSIEUR HAFFMANN, est un Paris où l'ordre nouveau règne sans partage.

Vivant symboliquement à l'heure allemande depuis le 15 juin 1940, Paris est investi par les forces allemandes et par les patrouilles de policiers français jusque dans les rues populaires et relativement excentrées du XVIII<sup>e</sup> arrondissement où se déroule le plus clair de l'action de ADIEU MONSIEUR HAFFMANN. L'allemand est la langue officielle, celle de la signalisation routière parisienne depuis la prise de la capitale (14 juin 1940), celle des placards désignant les boutiques juives depuis l'ordonnance allemande du 27 octobre 1940, celle des gradés des forces d'occupation avec lesquels François Mercier fait commerce. Paris est une ville ségréguée, faite de lieux de plaisirs qui, comme le cabaret *Chez Elle*, sont réservés aux officiers allemands et à leurs invités. François Mercier, Suzanne n'y entrent qu'accompagnés par Wolker ou ses aides de camp. Des cinémas, théâtres, magasins sont réservés aux troupes d'occupation. La ville est faite aussi d'espaces interdits aux Juifs (parcs, piscines), de camps d'internement provisoires ou définitifs. Le gymnase Japy, réquisitionné pour la rafle dite du « billet vert », est la destination des voisins juifs d'Haffmann et Mercier arrêtés le 14 mai 1941. Au *Vel d'Hiv* sont dirigés les familles juives parisiennes raflées les 16 et 17 juillet 1942. Drancy est créé dès juillet 1940. Entre juillet 1942 et mars 1944, les sites Lévitane, Austerlitz, Bassano sont transformés en camps de travail forcé ; chargés de la logistique de l'*Aktion Möbel*, ils trient, réparent et exposent les meubles et biens personnels des habitations juives vacantes qui seront transférés vers l'Allemagne.

Dès la mi-mai 1941, il n'est plus possible pour le bijoutier juif Joseph Haffmann de circuler librement dans la capitale. Paris est devenue une ville d'administrations allemandes, dirigées depuis la *Kommandantur*, siège du Gouvernement militaire pour les territoires occupés. Située à l'angle de la rue de la Paix et de l'avenue de l'Opéra, elle abrite les bureaux de Wolker et accueille les livraisons de François Mercier. Les gares sont contrôlées, les papiers sont exigés, les magasins sont surveillés, les stocks contingentés et réservés aux forces d'occupation.

C'est aussi une métropole sur laquelle Vichy entend exercer sa souveraineté. Ses lois s'y appliquent, ses ordonnances et décrets y sont affichés ou communiqués par la presse, ses administrations y ont des bureaux (Caisse des dépôts et Consignations, Ministère de la Production Industrielle, Commissariat Général aux Questions Juives créé en mars 1941). Ses policiers en patrouillent les rues.

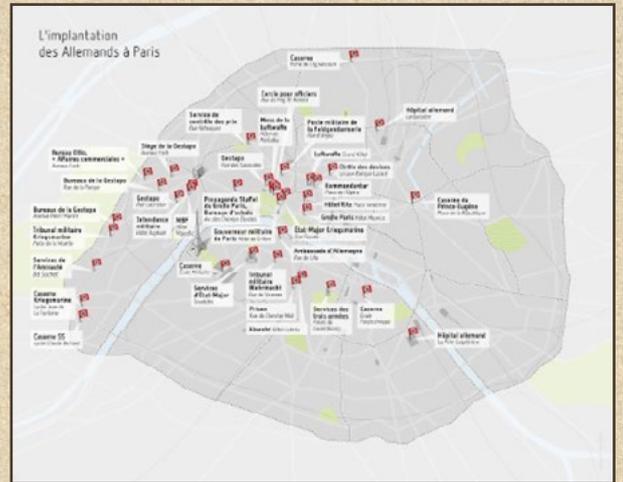
Regarder la carte de Paris, c'est constater que la ville est quadrillée par un réseau très dense d'institutions allemandes et vichystes formant une souricière dont il est de plus en plus en plus difficile de s'échapper. Dès le début du film, en mai 1941, sous l'apparente normalité des relations commerciales et de voisinage, les persécutions sont à l'œuvre dans le quartier de la bijouterie de Joseph Haffmann.

**Document 2 :**

**Paris : une ville aux mains des autorités allemandes et de l'administration de Vichy**  
(source : Exposition Paris 1940-1944 - Le quotidien des Parisiens sous l'occupation)

**Document 1 :**

**Des entreprises désignées comme juives à la clientèle**

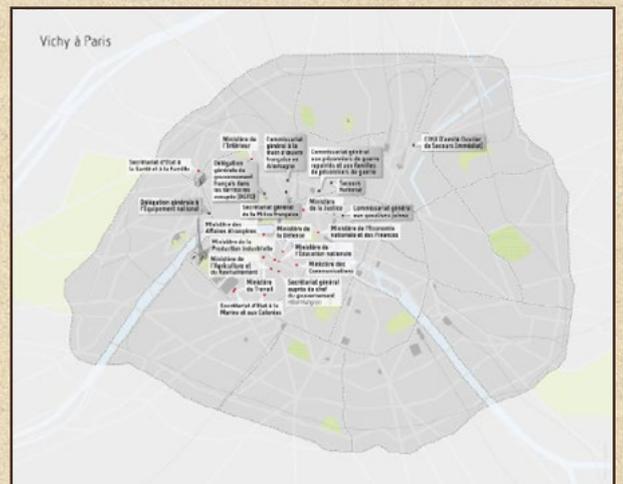


**Document 3 :**

**La bijouterie Mercier : lieu d'invasion et de collaboration économique**



A/ Les implantations allemandes  
©CHVP/Duboscq



B/ Vichy à Paris  
©CHVP/Duboscq

**QUESTIONS**

- 1/ **Document 2-A :** Où les différentes instances allemandes sont-elles implantées ? Quelles sont leurs différentes fonctions ? À quelles réalités de l'occupation renvoient-elles ?
- 2/ **Document 2-B :** Où se trouvent les principales administrations parisiennes de Vichy ? Que font-elles ? Recensez celles qui sont spécialisées dans la mise en place de mesures antisémites.
- 3/ **Document 3 :** En analysant la disposition des protagonistes et le cadrage, montrez que la bijouterie Mercier est devenue une boutique allemande.

## DES JUIFS FICHÉS

Depuis les ordonnances allemandes du 27 septembre 1940, les Juifs de la capitale comme de toute la zone occupée ne cessent d'être recensés, fichés, enregistrés. L'affiche émise par l'État français et le préfet de la Seine, accolée à l'angle des rues Berther et Androuet, somme les Juifs de se faire recenser avec la totalité de leurs biens avant août 1941 [Document 4]. Elle s'inscrit dans une longue suite de fichages entrepris tant par les forces d'occupation que par les services de Vichy. Déjà mis en demeure par le Gouverneur militaire des territoires occupés de se faire recenser comme Juif avec son commerce le 27 septembre 1940, Joseph Haffmann a dû se soumettre à une nouvelle convocation allemande entre le 22 octobre et le 7 novembre 1940 pour y faire apposer cette fois le mots « Juif » sur ses documents d'identité. Ancien combattant, Joseph Haffmann devrait de nouveau se faire enregistrer cette fois en tant que Juif ancien combattant à compter de septembre 1941, s'il n'était pas entré en clandestinité dès le mois de mai. Ce même mois de septembre 1941, il devrait aussi déclarer et remettre aux autorités allemandes son poste de TSF. On l'a compris, le commissariat du 18e arrondissement n'ignore rien de lui ni de ses voisins. Les mesures prises par les autorités d'occupation comme par les représentants de l'administration de Vichy ne font pas que le discriminer : elles établissent méthodiquement, par des fiches de plus en plus précises, son identité, son statut de Juif né en Pologne, son activité professionnelle, son adresse. Elles identifient ses enfants comme Juifs. En mai 1941, quand démarre le film, Joseph Haffmann est déjà pris dans une nasse légale et administrative très serrée qui le condamne à court terme avec sa famille.

Document 4 : mai 1941 : des Juifs parisiens convoqués pour un nouveau recensement



## DES JUIFS EXCLUS DE LA COMMUNAUTÉ NATIONALE PAR DES STATUTS DE PLUS EN PLUS RESTRICTIFS

Né en Pologne, arrivé en France à 8 ans, Joseph Haffmann est toujours regardé comme un étranger [Document 5]. Mais le droit du sol comme son mariage avec une Française et le statut de ses enfants français devraient lui donner la nationalité française. Il entre néanmoins dans la catégorie des personnes juives perçues comme étrangères et visées par les décrets du 3 octobre 1940, durcis de la main de Philippe Pétain. Ces décrets définissent comme Juif toute personne issue de trois grands-parents de race juive ou de deux grands-parents de même race, si son conjoint lui-même est Juif. Ces ordonnances interdisent l'exercice d'un certain nombre de métiers et les interdisent à ses enfants, qu'il s'agisse de devenir fonctionnaire, militaire, de travailler dans la presse ou dans la culture. Un *numerus clausus* est imposé pour un certain nombre de professions libérales. Ancien combattant décoré durant la Grande Guerre comme l'atteste le diplôme conservé chez lui, Haffmann devrait comme beaucoup échapper aux mesures de discriminations mises en place par ces ordonnances du fait des dérogations initialement prévues pour les anciens combattants et médaillés de guerre. Mais ces dérogations ne sont pas respectées et le second statut des Juifs du 2 juin 1941 durcit encore la législation antisémite de Vichy. A cette date, Haffmann a mis sa famille à l'abri et se cache dans la cave de sa boutique.

Loin de se croire protégé par l'identité française de sa femme et de ses enfants ou par ses faits militaires, Haffmann a compris avant d'autres que l'engrenage de la Solution Finale était enclenché.

## Document 5 : Partir sans attendre ? Extrait du script (23/12/2019)

**HANNAH**

Ca va ?

Il désigne le mur où est affiché l'obligation de recensement.

**MR HAFFMANN**

Aujourd'hui ils nous fichent...  
Bientôt ils viendront nous arrêter.

Elle le regarde, surprise.

**HANNAH**

Mais non voyons. On est français !

Haffmann la fixe. Elle marque un temps mais ne capitule pas.

**HANNAH (CONT'D)**

Toi non plus tu ne risques rien.  
T'es arrivé de Pologne tu avais 8  
ans.

**MR HAFFMANN**

Là-bas aussi, beaucoup se croyaient  
à l'abri. C'était tout le temps les  
autres, qu'on allait attaquer ou  
brûler les maisons. Et au final,  
ils ont massacré tout le monde...

Elle ne sait que répondre. Il se rapproche, sombre.

**MR HAFFMANN (CONT'D)**

Faut partir Hannah.

**HANNAH**

Partir ? Mais où ça partir ? Et  
puis où veux-tu qu'on aille ?

**MR HAFFMANN**

En zone libre.

**HANNAH**

On connaît personne en zone libre !  
De quoi on va vivre ? Les enfants,  
l'école ? Et tu crois qu'on y va  
comme ça en zone libre ? C'est  
dangereux !!

## QUESTIONS

1/ Analysez la composition du **photogramme-document 4** : ligne de force, organisation des plans, jeu des regards, cadrage. Montrez que Joseph Haffmann semble relégué et réduit à subir la politique antisémite des autorités par l'organisation interne du plan.

2/ **Document 5** : analysez cet extrait de dialogue issu du scénario du film. Pourquoi l'épouse de Joseph Haffmann résiste-t-elle à l'idée du départ en zone libre ? Relevez ses arguments. En utilisant vos connaissances, la chronologie, l'action du film et les outils mis à votre disposition dans ce dossier, montrez que chacun de ces arguments va être contredit par les faits.

# DES JUIFS SPOLIÉS

Si Joseph Haffmann est si pressé d'organiser la vente fictive de son commerce à François Mercier en Mai 1941, c'est qu'il sait que les heures de son entreprise sont comptées.

L'aryanisation [**lexique**], c'est-à-dire, le transfert de sa bijouterie, en des mains non juives n'est plus qu'une affaire de jours. Vichy et les autorités allemandes se disputent la réalisation de ce qui est présenté par la propagande comme une opération de « décontamination économique ». La force du film de Fred Cavayé, c'est de montrer que ce « vol civil » (Antoine Prost) ne concerne pas que les grosses entreprises, les grandes fortunes ou les propriétaires d'œuvre d'art. Elle touche toutes les catégories de Juifs, français ou étrangers, qui sont à la tête de très petites entreprises commerciales ou artisanales, employant, comme la bijouterie Haffmann, un seul employé. C'est aussi le cas de ses voisins, artisans dans la confection ou la fourrure qui travaillent en famille. En mai 1941, ces commerçants et petits artisans, qui pour certains se croient encore protégés parce que français, sont pourtant frappés de plein fouet par les mesures prises tant par les forces d'occupation allemande que par le gouvernement de Vichy. Après la mise à sac de commerces juifs parisiens durant l'été 1940 perpétrée par des ligues ou des partis d'extrême droite (PPF, Gardes françaises s'en sont pris par exemple au magasin André rue d'Amsterdam ou au magasin Mireille avenue de Clichy), les autorités allemandes « confient » les entreprises juives à des administrateurs non juifs à partir du 18 octobre 1940. La concurrence entre autorités allemandes et françaises fragilise la situation des entreprises juives et précipite l'aryanisation économique. Initiée à Montoire (24 octobre 1940) [**document 8**], la collaboration d'État permet à Vichy d'intervenir dans ces procédures d'aryanisation en zone occupée, d'abord par la création du SCAP [**lexique**] en décembre 1940, puis par la création du **Commissariat Général aux Question Juives (CGQJ)**, véritable « Ministère de l'antisémitisme », créé le 29 mars 1941. La vente forcée des entreprises juives autorisée par les mesures du 2 février 1941 et la loi française du 22 juillet 1941 confiant la gestion des sommes tirées de cette vente à la Caisse des dépôts et consignations complètent le train de la législation de Vichy et organisent la spoliation des Juifs de zone occupée aussi bien que de zone libre.

En privant les juifs de leur gagne-pain, l'aryanisation place Haffmann et ses voisins juifs dans une situation de grande précarité économique. L'appauvrissement est généralisé.

Si Haffmann s'en sort un peu mieux que les autres jusqu'à l'été 1941, c'est qu'il est à la tête d'une très petite entreprise, plus tardivement touchée que les grands groupes par le processus d'aryanisation. C'est aussi parce qu'il conserve à domicile son argent dans un coffre-fort. Il sait que les comptes bancaires juifs peuvent être bloqués, ce que confirme l'ordonnance allemande du 26 avril 1941. Arrivé en France à 8 ans, grandi avec les récits des pogroms subis en Pologne par ses parents et grands-parents, Haffmann a compris au printemps 1941 qu'il est plus que temps pour lui de mettre sa famille à l'abri, de contourner la loi en faisant de Mercier un prête-nom [**document 6**] et d'entrer en clandestinité. C'est parce qu'il sait que les persécutions concernent aussi la zone sud, que l'aryanisation y est aussi de rigueur et que les Juifs y connaissent à la fois les rafles et la faim, qu'Haffmann finit pas accepter de travailler pour Mercier. S'il est révolté par l'idée de collaborer et de produire pour des nazis [**documents 6, 7, 8, 9**], il est réaliste et sait qu'envoyer de l'argent à sa famille est une nécessité. François Mercier en tous cas fait tout pour l'en convaincre.

Document 6 : Un changement de nom et de raison sociale emblématiques de la politique d'aryanisation menée par les forces d'occupation et par Vichy



## QUESTIONS

- 1/ Observez les deux plans. Identifiez-le. Analysez ce qui est dans le champ et ce qui est hors champ. Analysez les jeux de regard.
- 2/ En quoi ces deux plans illustrent-ils l'aryanisation à l'œuvre au printemps 1941 ?

## Document 7 : La cession de la bijouterie Haffmann à Mercier : un moyen de contourner les lois d'aryanisation

**FRANÇOIS**  
Vous fermez la boutique ?

**MR HAFFMANN**  
Oui.

François acquiesce, déçu.

**MR HAFFMANN (CONT'D)**  
Et c'est toi qui vas la racheter.

François ouvre de grands yeux.

**FRANÇOIS**  
Je suis désolé Mr Haffmann, j'aimerais bien mais j'ai pas les moyens...

**MR HAFFMANN**  
Si... Parce que c'est moi qui vais te donner l'argent. Enfin on va faire comme si je t'avais donné l'argent...

Perdu, François fronce les sourcils.

**MR HAFFMANN (CONT'D)**  
En dehors de ma famille, cette bijouterie est ce que j'ai de plus précieux. C'est un héritage, transmis de père en fils. Je veux pas qu'on me la vole... Alors on va faire un acte de vente, en règle, et tu vas devenir officiellement propriétaire de ce magasin. Tu vas venir t'installer là-haut dans mon appartement avec ta femme. Et à la fin de la guerre, quand on reviendra, on fera l'échange inverse et en contrepartie, je t'aiderai à ouvrir ta propre boutique. Je sais que tu en envie... Tu crois que je t'ai pas vu avec tes carnets ?



Document 7B/ Une cession scellée par une poignée de main

Document 7A/ La cession de la boutique à Mercier : Un marché prometteur ? Extrait du script (version 23/12/2019)

Document 8 : 24 octobre 1940 : La rencontre de Montoire :  
la mise en place de la collaboration dans une Europe nouvelle  
(source : Heinrich Hoffman, Bundesarchiv-Bild 183-H25217)



Document 9 : François Mercier et Wolker : la collaboration  
économique à hauteur de bijouterie



## QUESTIONS

- 1/ En vous aidant de la notice consacrée à l'entrevue de Montoire par le site l'histoire par l'image (<https://histoire-image.org/fr/etudes/entrevue-montoire>), montrez que la collaboration est un marché inégal.
- 2/ En quoi consiste le marché conclu entre Joseph Haffmann et François Mercier en mai 1941 ? Quel profit chacun en attend-il ?
- 3/ Analysez le cadrage et le dispositif des **photogrammes 7-B et 9**. Montrez que ces poignées de mains entérinent des accords inégalitaires.
- 4/ Pourquoi peut-on parler pour chacun de ces documents d'un marché de dupes ? Qui est dupe de qui ?

## DES JUIFS RAFLÉS ET DÉPORTÉS

Les rafles et la déportation sont les étapes ultimes du processus de dépossession des juifs. Reclus dans sa cave, Joseph Haffmann est le témoin d'au moins deux grandes rafles.

Au moment où il transmet son entreprise à Mercier se produit l'arrestation de 3 747 juifs parisiens. Ordonnée par les autorités allemandes, cette arrestation prend pour prétexte un « examen de situation » des requis. Juifs apatrides ou étrangers sont « invités » par un « billet vert » à se rendre au commissariat de leur arrondissement ou dans des centres de regroupement (Gymnase Japy, caserne Napoléon, Caserne des Minimes...) avec un proche pour faire vérifier leur situation administrative. Arrêtés puis transférés dans des camps du Loiret (Beaune la Rolande, Pithiviers), ils sont déportés pour Auschwitz Birkenau par les convois 4, 5 et 6 de juin et juillet 1942. Témoin de cette rafle Haffmann s'indigne [Document 10]. C'est à la mort que ses voisins sont destinés. « *Travailler ? La moitié sont des vieillards ? C'est eux qui vont travailler en Allemagne ?* »

Mais ce que le spectateur voit en caméra subjective de la rafle du « billet vert » ne coïncide pas avec les images d'archives de cette rafle, récemment retrouvées et acquises par le Mémorial de la Shoah. Les photographies allemandes prises le 14 mai 1941 [documents 11] montrent des Juifs piégés par une convocation administrative d'apparence banale. Arrêtés individuellement sur le lieu de leur convocation, alors qu'ils sont venus pour régulariser leur situation administrative, ils se présentent accompagnés d'un proche et sans bagage aux policiers français mobilisés par leur arrestation. Fred Cavayé ne cherche pas à minutieusement reconstituer les événements historiques du 14 mai et télescope deux dates et deux rafles, celle du 14 mai et celle des 20 au 25 août 1941. D'abord concentrée sur le XI<sup>e</sup> arrondissement puis étendue au reste de Paris, cette dernière a permis l'arrestation de plus de 4 232 hommes juifs de 18 à 50 ans (dont 1 500 Français). Effectuée sans en référer aux autorités françaises, mais mobilisant les forces de police de Paris, la rafle du mois d'août est présentée comme une mesure de représailles contre un « ennemi judéo-bolchevique » qui s'en prend aux soldats allemands jusque dans la capitale (le 21 août 1941 l'aspirant allemand Moser est assassiné par le Colonel Fabien). Les Juifs arrêtés en août le sont sur la voie publique ou à leur domicile. Bouclage du quartier, contrôle des identités, silence opposé aux demandes d'informations, bousculades et violences pour convaincre les plus récalcitrants de monter dans les autobus réquisitionnés, paquetages de fortune chargés à la hâte : c'est bien ce que filme Fred Cavayé et à quoi assistent le couple Mercier et Haffmann depuis la bijouterie [Documents 10,11, 12].

Un peu plus d'un an plus tard, le 16 juillet 1942, aux premières heures de la matinée, Blanche Mercier et Joseph Haffmann sont témoins de la rafle du Vel d'Hiv. Organisée par Vichy à la requête des autorités allemandes, déclenchée par la Préfecture de police de Paris à la requête des autorités allemandes, elle mobilise plus de 4 500 policiers, qui procèdent à l'arrestation de 12 884 personnes, à leur domicile à Paris et banlieue parisienne. Le bilan final de l'opération « vent printanier » qui se poursuit jusqu'au 20 juillet 1942 fait monter le nombre de juifs arrêtés à 13 152 personnes. Les hommes célibataires sont acheminés à Drancy. Femmes, enfants et vieillards sont transférés vers les camps du Loiret, vidés de leurs premiers occupants. De cette rafle dont ne demeure qu'une photographie [document 15]. Fred Cavayé ne nous montre rien ou presque rien, ne cherchant pas à combler le vide des archives par une reconstitution fictive mais donnant à voir la Shoah par ce qu'elle est : la disparition, la vie qui déserte un quartier, l'absence. Seuls le silence et des valises béantes jonchant la rue signalent l'ampleur du drame qui vient de se jouer. Dorénavant, seule la bijouterie Mercier attirera des chalands. Les rideaux métalliques fermés signalent les maisons et les commerces vidés de leurs propriétaires, bientôt mis en vente ou en liquidation [documents 16-17-18].

Loin d'être un processus anodin, la relégation, le fichage et l'aryanisation des biens juifs sont des étapes décisives vers la mise en œuvre de la Solution Finale. Relégués, persécutés, contrôlés, peu à peu interdits d'exercer leur activité, les Juifs parisiens et plus largement ceux de zone occupée ne peuvent échapper à la traque et aux rafles.

#### Document 10 : La rafle du 14 Mai 1941 vue depuis la bijouterie Mercier



10 A/



10 B/

Document 11 : Un document d'archive sur la rafle du billet vert : adieux devant l'entrée du gymnase Japy



Document 12 : Une autre photographie allemande prise devant le gymnase Japy le 14 mai 1941



Voisins aux fenêtres, quartier bouclé, juifs convoqués déjà internés, policiers parisiens mobilisés par la rafle : l'ordre règne devant le gymnase Japy.

## QUESTIONS

- 1/ En vous aidant des témoignages proposés par l'INA (<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/des-temoins-racontent-la-rafle-des-billets-verts-du-14-mai-1941>), des documents d'archives 11 et 12 et des explications apportées, expliquez pourquoi les Juifs parisiens ont obéi en grand nombre à la convocation du 14 mai 1941.
- 2/ Dégagez les caractéristiques de la rafle du « billet vert » : mode opératoire, acteurs, procédures, buts, bilan.
- 3/ Pourquoi de nombreux Juifs étrangers se précipitent-ils au lendemain de cette rafle dans les commissariats parisiens pour s'y faire recenser ?
- 4/ Débat : pourquoi Fred Cavayé s'affranchit-il d'une partie des informations historiques rapportées par le corpus de documents (INA et documents) pour figurer des arrestations sur la voie publique ? Le rôle d'un cinéaste de fiction est-il de documenter exactement le réel ?

**Document 15 : La rafle du Vel d'Hiv : une seule archive photographique.**

Identifiée par Serge Klarsfeld en 1990, cette photographie des bus parisiens stationnées devant le Vélodrome d'Hiver est la seule image connue d'une rafle qui a permis l'arrestation de 13 152 personnes.

(©Mémorial de la Shoah)



## Document 16/ la rafle du Vel d'Hiv : un grand vide



## Document 17/ La rafle du Vel d'Hiv : Traces de vie



## QUESTIONS

- 1/ Décrivez les **photogrammes 16 et 17**. Nommez les plans, analysez la composition de chaque image. Schématisez en plaçant dans votre schéma les lignes de force, les masses des différents plans, les personnages. Identifiez qui regarde et d'où (caméra subjective).
- 2/ Comparez ces deux photogrammes. Pourquoi les juxtaposer ? Que nous disent-ils de ce qu'est la Shoah et en quoi reprennent-ils à leur compte le silence des archives (**document 15**) ?
- 3/ À l'aide des analyses réalisées précédemment et de vos connaissances, montrez que la Shoah est une entreprise d'éradication des traces de la population juive d'Europe.

# BLANCHE MERCIER, FRANÇOIS MERCIER, JOSEPH HAFFMANN : TROIS DESTINS FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION

## BLANCHE MERCIER : DE L'ALIÉNATION À L'ÉMANCIPATION

Femme du peuple, Blanche Mercier se signale par une méfiance instinctive à l'égard du monde des patrons, des puissants, qu'ils soient bijoutiers comme Joseph Haffmann ou qu'ils soient, comme Wolker, les nouveaux maîtres de Paris. Bretonne montée à Paris, elle a renoncé à son rêve de devenir secrétaire pour faire des ménages puis devenir repasseuse dans une grosse entreprise de blanchisserie parisienne. Ouvrière, elle connaît des conditions de travail extrêmement difficiles : cadences excessives, exigences d'une patronne qui opère des retenues sur salaire pour toute négligence, chaleur, humidité, station debout de longues heures, maniement de lourds draps et nappes. Se contentant de peu au grand dam de son mari, elle vit avec lui dans une mansarde. Du marché conclu entre Joseph Haffmann et François Mercier, elle se méfie instinctivement, présentant un piège et percevant « l'utilisation » dont son époux est la victime consentante. C'est bien du côté des prolétaires qu'elle se situe. Sans rien savoir du marxisme ni de la lutte des classes, elle en a intégré les fondements. Au début du film, elle n'a aucune illusion vis-à-vis des bourgeois. Ce fossé de classe se traduit par la honte qu'elle ne cesse de ressentir. Honte de voir son époux se présenter avec retard devant le médecin obstétricien qui suit son couple en mal d'enfant. Honte de voir son époux commercer avec l'ennemi. Honte de manquer aux bonnes manières. Le dîner partagé avec Joseph Haffmann lui est torture. [Photogrammes 1A et 1-B]

Déguisée avec une robe de Madame Haffmann, elle ne sait pas se plier aux règles de la conversation mondaine, alternant mutisme ou volubilité, tentant maladroitement de justifier l'usage de fourchettes en argent qui ne lui appartiennent pas, mortifiée par le bris d'un verre en cristal.

Elle a en fait totalement intériorisé son infériorité : infériorité vis-à-vis de son époux qui a du talent et dessine de beaux bijoux, infériorité vis-à-vis des lectures de Joseph Haffmann ou de sa capacité à mettre en mots tendres son amour pour les siens. Ses références culturelles sont réduites : les bandes dessinées de la presse collaboratrice qui la font rire et la « chanson à l'eau de rose », *Parlez-moi d'amour*, succès de Lucienne Boyer. [Document 3] De la vie, Blanche n'attend pas grand-chose, une « sortie au restaurant » avec son mari, une rencontre avec Lucienne Boyer son idole. L'enfant, que veut si fort son mari, n'est ni un besoin ni un rêve pour elle.

Document 1 : Le dîner : une épreuve et un révélateur du fossé de classe qui sépare  
Blanche Mercier de Joseph Haffmann



Photogramme 1A



Photogramme 1B

Document 2 : *Parlez-moi d'amour*, « la » chanson de Lucienne Boyer  
(<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/parlez-moi-d-amour-la-chanson-fetichede-lucienne-boyer>)

### QUESTIONS

- 1/ Analysez les 2 photogrammes extraits de la scène du dîner. Comment le réalisateur Fred Cavayé montre-t-il la gêne éprouvée par Blanche Mercier. Analysez le décor, la disposition des convives, les postures, les expressions, les sources lumineuses, les efforts faits par Blanche pour bien se tenir...
- 2/ Qu'est-ce qui peut plaire à Blanche Mercier dans cette chanson ? Analysez les paroles, la manière dont elles sont chantées, la mélodie, les instruments qui accompagnent la chanteuse, le tempo...
- 3/ Informez-vous : Lucienne Boyer peut-elle être confondue avec la femme fragile et sentimentale qui s'exprime dans *Parlez-moi d'amour* ? Quel rôle a-t-elle joué durant l'Occupation ?

Alors que tout la sépare de Joseph Haffmann, l'âge, le sexe, la classe sociale, la culture, son itinéraire est un peu le pendant de celui du bijoutier juif parisien : celui d'une confiscation de son identité. Elle se fait peu à peu déposséder de ce qui lui appartient : son « petit-chez-elle » pour un logement qui ne sera jamais le sien, son métier aliénant mais qui lui procure un revenu, son admiration et son amour pour son époux, son corps négocié par son époux puis violé. Comme Haffmann, elle voit son espace se contracter, il se réduit à l'appartement qui surplombe la boutique, puis à la chambre et lorsque celle-ci cesse d'être un refuge, la cave devient le seul espace où elle peut être un peu elle-même. Cette perte d'identité est illustrée par la manière dont elle se fond peu à peu dans le décor [Document 3], fuyant une boutique de plus en plus germanisée, un atelier où elle ne peut que constater la déroute d'un époux qui ne se ressemble plus. Peu à peu ramenée à un corps dont son mari use à sa guise, elle perd ses vêtements de jour, frêle silhouette noyée dans une chemise de nuit trop grande pour elle. Ramenée au foyer sans vraiment le désirer, elle réalise bien involontairement un des idéaux du régime de Vichy, celui qui entend faire de la femme une mère au foyer et qui multiplie les mesures discriminatoires pour cela. Blanche Mercier, sans le savoir, est l'incarnation de la femme française visée par la propagande et les mesures législatives de Vichy. Elle est coupable puisqu'elle ne parvient pas à

être mère. Elle a contribué par cette incapacité à la défaite de 1940 et au déclin de la France. Mais elle est aussi désignée par cette même propagande comme la victime d'une société qui n'a pas su lui assigner clairement son rôle, celui d'épouse et de mère. Sans que les choses soient ainsi formulées par son mari, elle est mise au pas. Les lois de Vichy généralisent l'allocation de mère au foyer (loi du 29 mars 1941), durcissent des conditions de divorce (loi du 2 avril 1941), font de l'abandon du foyer une faute pénale et non plus civile (loi du 23 juillet 1942), interdisent l'embauche des femmes mariées par la loi du 11 octobre 1940, font de l'avortement un "crime contre la sûreté de l'État" (loi du 15 février 1942) et permettent au ministère public de poursuivre les épouses des prisonniers de guerre en cas d'adultère (loi du 23 décembre 1942), bref font des femmes des mineures dans un société patriarcale. [Photogrammes 3 et 4 et Document].

### Blanche Mercier : Une femme peu à peu « invisibilisée »

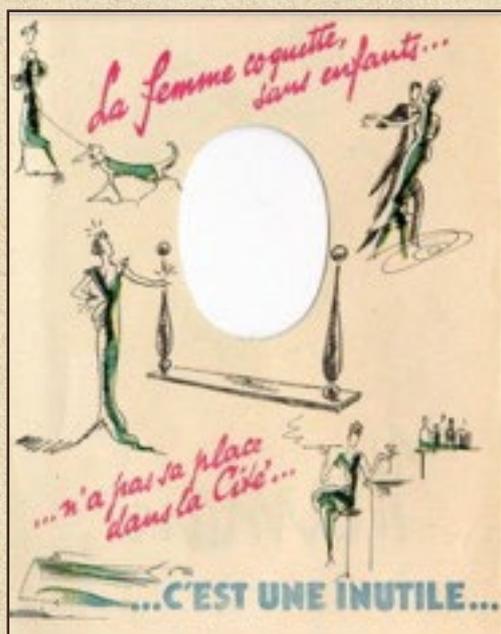
Document 3 : La passe-muraille



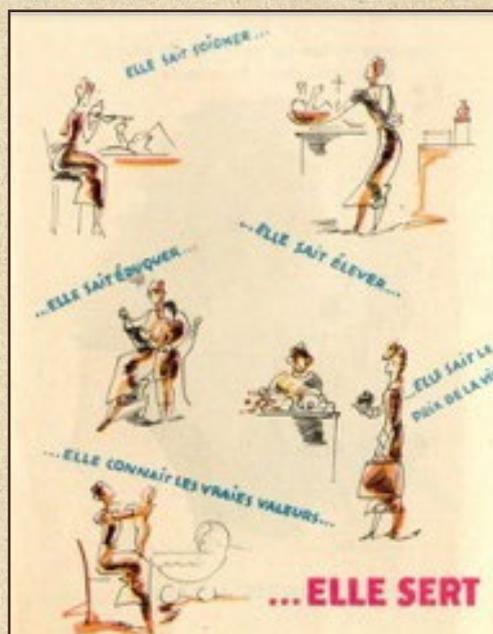
Document 4 : Une femme réduite à son ventre



Document 5 : « Femme utile, femme inutile » en 1942 pour la propagande Vichy



(«Maman». Tract du Commissariat général à la famille, France, s.d. © Mémorial de la Shoah.)



(«Maman». Tract du Commissariat général à la famille, France, s.d. © Mémorial de la Shoah.)

## Document 6 : Pourquoi aller travailler ?

Extrait du script version 3 décembre 2019,  
pages 55-56

### BLANCHE

J'ai pas envie d'y aller... Je supporte plus ma patronne.

### FRANÇOIS

Ben n'y va pas... Elle lui sourit, un rien cynique.

### BLANCHE

Ben oui tiens...

### FRANÇOIS

Je suis sérieux... T'y vas pas, même t'y vas plus...

### BLANCHE

Elle compte sur moi...

### FRANÇOIS

Ma grand-mère disait : "Des gens indispensables, y'en a plein les cimetières..." Alors t'inquiète pas pour ta patronne elle trouvera une solution...

### BLANCHE

J'aimerais tellement...

### FRANÇOIS

Fais-le ! Avec la boutique qui marche bien, je gagne assez pour deux... Je t'avais dit de me faire confiance.

Et quand tu seras enceinte, c'est moi qui m'occuperais de toi...

Blanche, serré contre François, perd son sourire.

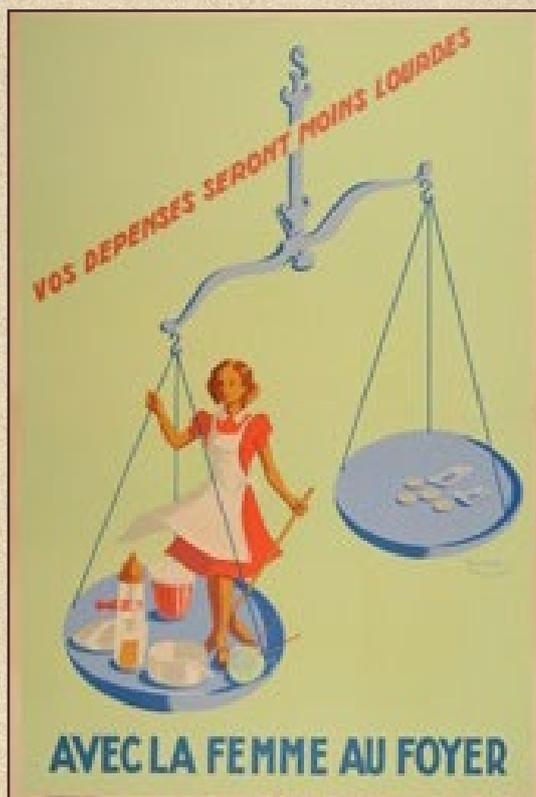
François l'embrasse sur la bouche.

### FRANÇOIS (CONT'D)

Faut que j'ouvre... Va nous acheter quelque chose de bon pour ce soir ! On va fêter ta liberté !

Il lui donne de l'argent et sort de la pièce.

Blanche reste immobile, triste.



Document 7 : La femme au foyer : un idéal mis en avant par la propagande (Vos dépenses seront moins lourdes avec la femme au foyer) / Ph. H. Noyer, équipe Alain Fournier. - S.l. : J. Demachy et Cie (Lyon : Impr. réunies de Lyon), 1941. - 1 affiche ill. coul. ; 120 x 80 cm © Archives Départementales des Hauts de Seine)

## QUESTIONS

1/ Analysez les photogrammes 3 et 4 : Comment le réalisateur construit-il l'idée de perte d'identité et d'invisibilisation de Blanche ?

2/ Documents 5 et 7 : Quel est le rôle assigné aux femmes par la propagande de Vichy ? Quels sont les arguments utilisés ? Comment les auteurs de ces documents de propagande s'y prennent-ils pour construire leur message ?

3/ Document 6 : Extrait du scénario : Pourquoi Blanche reste-t-elle « immobile, triste » ?

4/ Documents 3 à 7 : Montrez que la perte du travail est synonyme d'aliénation pour Blanche.

Mais Blanche est aussi une « femme française », instinctivement hostile aux Allemands, patriote, qui réduit autant que faire se peut tout contact avec les forces d'occupation. Elle le fait par une sorte de patriotisme instinctif, prête à être « barbouillée » pour éviter le cabaret de son idole Lucienne Boyer, *Chez elle*, « interdit aux Juifs » mais ouvert à l'occupant. La nourriture achetée au marché noir la révolte : elle ne veut ni aller acheter « quelque chose de bon » ni goûter aux « rillettes » achetées à prix d'or par François. Elle qui ne voulait pas de Joseph Haffmann passe du fait des circonstances (un ballon d'enfant perdu, une lettre non postée, de l'argent non envoyé, une lettre de délation, une confrontation directe) du silence contraint au silence protecteur puis au sauvetage, à la résistance et enfin au statut de Juste. Cantonnée jusqu'alors au rang de spectatrice de la comédie des hommes, elle en devient actrice, brouillant les assignations genrées. Elle le fait en s'emparant des outils des hommes, clés puis outils de joaillier afin de libérer Joseph Haffmann d'une cave devenue prison. Elle s'inscrit ainsi dans la cohorte de ces Français décrit par les historiens Pierre Laborie, Jacques Semelin et plus récemment Cindy Biesse, qui par l'aide et le sauvetage, contribuent à la survie de « 75% des Juifs de France ». Contrainte de choisir entre plusieurs loyautés, elle choisit la loi morale, celle du Bien et de la Justice. La petite ouvrière devient ainsi une femme libre, forte, résiliente et résistante.

Document 8 : Désillusion



Document 9 : Solitude



Document 10 : De la peur au rejet



## QUESTIONS

1/ Analysez les photogrammes 3, 8, 9, 10 : que regarde Blanche ?

2/ Photogrammes 8, 9, 10 : comment sa prise de distance à l'égard de son mari est-elle mise en évidence par Fred Cavayé ?

Analysez la construction du photogramme 10 : cadrage, hors champ, construction, lumière, distance, décor. Qu'est-ce qui montre que la peur a remplacé l'amour que Blanche portait à son époux ?

3/ Expliquez en vous basant sur les séquences du film ce qui amène Blanche à rompre avec son époux.

## FRANÇOIS MERCIER : LA FABRIQUE DU MONSTRE

Comme *Lacombe Lucien*, François Mercier est le produit de circonstances exceptionnelles. Fred Cavayé s'ingénie à nous le montrer dans son épaisseur de brave employé, dévoué à son travail et à son patron, soucieux de bien faire, affolé à l'idée de perdre son travail, du fait de ses retards répétés liés aux contrôles de police, à sa jambe contrefaite, à son incapacité à être à l'heure, alarmé à l'annonce de la fermeture de la bijouterie Haffmann. Époux dévoué, c'est un employé que l'on pressent modèle, un homme pressé d'être père, doux avec les enfants, soucieux de gâter sa « petite femme ». Pourtant le réalisateur d'ADIEU MONSIEUR HAFFMANN s'ingénie à brouiller cette image.

L'employé en retard qui va servir de prête-nom à Haffmann n'est pas employé depuis bien longtemps : il ne doit sa place qu'à la mort dans la débâcle de mai juin 1940 d'un autre employé, Henri, qui faisait partie de la famille Haffmann et dont la photographie orne l'arrière-boutique. S'il boite, ce n'est pas du fait d'une blessure acquise au champ d'honneur mais d'une malformation congénitale. S'il accepte de servir de prête-nom à son patron, ce n'est pas pour le sauver mais contre la promesse de ne rien déboursier et de se voir offrir sa bijouterie après l'occupation. Bref rien n'est totalement désintéressé ni transparent et dans l'ouvrier habile, l'employé modèle, le tendre époux réside un opportuniste et un homme blessé dans sa virilité.

Au moment où la propagande nazie célèbre le soldat, le guerrier, au moment où le régime de Vichy s'efforce de viriliser une jeunesse qui ne fera pas son service militaire, (les conventions d'armistice le lui interdisent) mais qui servira dans les « Chantiers de la Jeunesse » en se livrant à des travaux de plein air exigeant force et virilité, au moment où la devise nationale célèbre la famille [Document 17- A et B], François Mercier est un homme qui n'a jamais pu être soldat. Il ne peut être père et il ne doit qu'à l'Occupation la possibilité d'avoir une boutique à son nom. Même ses rêves d'artiste sont brisés par le mépris suscité par sa collection de bijoux. Homme frustré, incapable de combattre, de procréer, de se contenter de l'amour que lui porte son épouse, ni de se satisfaire de son statut de bon artisan, François Mercier se signale par une identité brouillée, celle de ces Français étudiés par Luc Capdevila et Fabrice Virgili, qui soit ont fui devant l'occupant et dérogé à la fonction guerrière qui leur est assignée ou qui sont prisonniers de guerre en Allemagne et qui ne peuvent remplir leurs fonctions protectrices et nourricières vis-à-vis de leurs familles [Document 16]. Cette identité brouillée se manifeste dans la vie domestique. C'est peu à peu lui qui remplit les fonctions normalement assignées aux femmes : approvisionner le foyer, faire la cuisine ; il finit par manger seul, dormir seul.

Les circonstances extraordinaires que sont la guerre et l'occupation l'amènent à entrer dans la zone grise qui sépare les héros des individus abjects. Alors même qu'il aime parler du courage « *point de départ de ses films* », Fred Cavayé explore, avec le personnage de François Mercier, un faible. C'est à la revanche de ce faible que nous assistons dans le film ADIEU MONSIEUR HAFFMANN, un faible auquel Haffmann « *n'aurait jamais dû confier sa boutique* », selon son épouse Blanche. Ce n'est pas par conviction idéologique que François Mercier se met à collaborer avec les nazis. Il ne doit sa nouvelle clientèle qu'à un hasard improbable, celui qui amène un officier gradé de la *Kommandatur* mobilisé par une rafle antisémite à examiner la vitrine d'un magasin récemment aryansé dans un quartier populaire. C'est d'abord parce que l'argent n'a pas d'odeur que François s'engage sur le chemin de la collaboration économique, s'accommodant des solutions qui lui sont proposées (travailler à partir de pierres confisquées aux Juifs lors de leur entrée à Drancy et avant leur départ pour *Pitchipoi*) puis imposant des cadences de travail infernales à son ancien patron [Document 11 A]. C'est ensuite parce les Allemands sont « des hommes comme les autres » et que le père de Wolker est bijoutier en Allemagne, qu'il accepte les parties fines qui lui sont proposées au Cabaret *Chez Elle* de Lucienne Boyer, franchissant un pas de plus dans l'escalade de la collaboration. Prompt à endosser les vêtements du patron, au sens propre et figuré [Document 11], il ment à son ancien patron, se meut en maître chanteur puis en tortionnaire pour assurer la sécurité de son épouse puis de l'enfant à naître. Progressivement mais avec de très bonnes excuses, François Mercier se transforme en collaborateur, esclavagiste, souteneur escroc et même délateur. « *Comme souvent, les gens qui font des trucs horribles le font pour une bonne raison et arrivent à se dédouaner. Tout ce que fait François, il le fait de manière égoïste* » [Fred Cavayé]. Dévoré de jalousie, il libère comme *Lacombe Lucien* le monstre qui sommeille en lui. Il y perd tout, sa dignité, l'amour de Blanche, son humanité.

### Document 11 : Dans la peau d'Haffmann



11A/ Inversion des rôles et revanche de classe



11B/ L'habit fait le patron

## Document 12 : Jusqu'où aller pour guérir du mal d'enfant ?



12A/ Persuasion

12B/ Chantage et intimidation (Extrait du script du 23 décembre 2019, pages 59-60 – Scène coupée au montage)

### **FRANÇOIS (CONT'D)**

T'avais raison, le garder en bas, c'est dangereux. Alors si on arrête, faut lui demander de partir.

Blanche le regarde surprise.

### **BLANCHE**

On peut pas faire ça. Il a nulle part où aller. Il a une famille, des enfant..

### **FRANÇOIS**

C'est lui qui est venu de cacher ici et qui nous met en danger, pas l'inverse. Aujourd'hui, on a été à deux doigts de tous finir en prison.

Blanche le regarde terrifiée par ce qu'il pourrait faire.

### **FRANÇOIS (CONT'D)**

Réfléchis mais si on arrête, on serait fous de le garder en bas.

François lui adresse un dernier regard, la laissant seule et confuse.

## Document 14 : Un collaborateur de circonstance



A/



B/

Document 15 : Une virilité blessée



Document 16 : Un homme qui se perd



Document 17 : Un idéal viril promu par la propagande et hors de portée

17 A/ La famille au centre des devoirs de la nouvelle devise



Affiche de propagande en faveur de la Révolution Nationale, 1940 ©BDIC

17 B/ Les Chantiers de la Jeunesse, une alternative virile au service militaire.



Affiche en faveur des Chantiers de la Jeunesse française, 30 Juillet 1940 © BNF

## QUESTIONS

- 1/ Documents 11B, 14 et Document 6 du thème précédent : analysez les métamorphoses de François Mercier. Qu'est-ce qui change en lui ?
- 2/ Comparez l'idéal viril proposé par le régime de Vichy (document 17) et ce qu'est devenu François Mercier dans la sphère domestique privée (Documents 15 et 16). Pourquoi peut-on parler de confusion des genres à son propos ?
- 3/ Comment François Mercier s'y prend-il pour faire accepter à son épouse Blanche l'accord qu'il a passé avec Joseph Haffmann (Document 12 et 13). Analysez la composition du plan 12 et relevez les arguments utilisés dans l'extrait du scénario (Document 13). Montrez qu'Haffmann est entré dans la zone grise qui sépare le bien du mal.
- 4/ En vous aidant des photogrammes 11 mais aussi des dernières séquences du film ADIEU MONSIEUR HAFFMANN, montrez que François Mercier a endossé le rôle de son patron bien au-delà de ce qu'il était permis d'imaginer.

# JOSEPH HAFFMANN : LA RÉSISTANCE JUIVE À L'ÉCHELLE INDIVIDUELLE

Bijoutier né en Pologne, Joseph Haffmann n'a guère d'illusion sur le sort qui attend les juifs qu'ils soient citoyens français ou étrangers vivant en France. Homme avare de mots, il assiste avec lucidité au processus qui mène des fichages et de l'enregistrement des biens juifs aux rafles antisémites.

C'est d'abord comme un homme d'action qu'il apparaît au début du film. Il parle à l'impératif, décide, fait appliquer ses décisions aussi bien à sa famille qu'à son employé. Patron exigeant, c'est la peur qu'il provoque chez son employé lors de la séance d'ouverture du film. De sa femme et de ses enfants, il n'attend rien d'autre que de l'obéissance. Homme fier de sa boutique, il jouit d'un confort matériel auquel ne peuvent rêver les Mercier. Cultivé, il lit la presse aussi bien que les ouvrages qui composent sa bibliothèque. C'est un homme pressé qui est mis en scène par Fred Cavayé au début du film : pressé de mettre sa famille à l'abri, pressé de faire de son employé un prête-nom, pressé de quitter Paris. S'il a peu d'illusions sur la nature humaine, il compte néanmoins sur François Mercier pour préserver ses intérêts : il n'a ni le choix ni le temps.

Comme beaucoup de Juifs de France, il pressent la Catastrophe (Shoah) et ne se laisse pas atteindre. Il a tout prévu, tout planifié mais s'est tout de même soumis aux enregistrements qui lui ont été imposés depuis l'été 1940. Ce n'est pas un hasard si des policiers français viennent s'informer sur la cession de sa boutique à Mercier et sur sa soudaine disparition. Il est fiché, n'ayant pas osé dans un premier temps se mettre hors la loi, agissant en cela comme beaucoup des Juifs de France, confronté aux mesures d'exclusion de l'été 1940. Ce respect des lois ne l'empêche pas de sentir le vent tourner et d'envoyer sa famille en mai 1941 en zone libre. Mais parce qu'il a été retardé par sa stratégie de contournement de la loi et que la cession d'une boutique, même à un prête-nom, ne peut se faire hors tout cadre juridique, il se trouve piégé à Paris.

C'est alors une lente dépossession qu'il subit, passant du statut de Juif caché volontairement à celui de prisonnier dans sa propre maison. Son espace se réduit comme peau de chagrin : de son pas-de-porte à l'appartement (salle à manger et chambre à coucher de ses enfants puis à une cave devenue asile, puis atelier, puis prison). Ce qui pourrait être une longue vacance au sens de temps vide devient progressivement travail sans heures comptées. La blouse de l'employé devient son vêtement quotidien tandis qu'il assiste muet à la métamorphose de François en patron, affublé de son vestiaire d'artisan à qui tout semble réussir. La dépossession va jusqu'à la spoliation de ses créations artistiques, ses bijoux papillons devenant les œuvres phares de la bijouterie Mercier.

D'abord hébété, Joseph Haffmann entre progressivement en résistance, refusant peu à peu les marchés que lui impose François. Alors que François se déshumanise, il s'humanise, s'intéressant à Blanche et se solidarisant aux Juifs raflés en mai 1941 ou juillet 1942. Sa résistance, il la marque en s'opposant à François, en se révoltant lorsqu'il découvre l'origine des pierres précieuses qu'il doit desservir avant de les utiliser pour les commandes nazies puis en violant les contraintes spatiales qui lui sont opposées. En contrevenant à la loi qui permet aux Juifs de conserver un emploi subalterne dans leur ancienne entreprise à la condition de n'avoir aucun contact avec le public a fortiori depuis son entrée en clandestinité, et en apportant dans un commerce aryanisé et plein de gradés nazis un bijou qu'il vient de réparer, Haffmann n'ignore pas qu'il viole la législation et qu'il s'expose autant qu'il expose François et Blanche Mercier à des mesures de répression. C'est pour lui un moyen de reconquérir son honneur, son identité d'artiste autant que d'artisan talentueux. C'est aussi un moyen de marquer son refus d'une législation antisémite inique.

Conformément à ce que montrent les historiens de la Shoah en France (Jacques Semelin par exemple), en mettant à l'abri sa famille, en contournant les lois d'aryanisation, en refusant d'être dupe et de fermer les yeux sur le sort fait aux 78 000 Juifs de France déportés ou assassinés avant leur déportation (Laurent Joly), Haffmann incarne la résistance de Juifs décidés à compter plus sur leurs propres forces que sur celle de sauveteurs occasionnels. C'est à ces Juifs résistants que Fred Cavayé rend aussi justice avec ADIEU MONSIEUR HAFFMANN.

#### Document 18 : Entrer en clandestinité



A/



B/

#### Document 19 : Un homme brisé ?



#### Document 20 : L'information, c'est le pouvoir



Document 21 : Haffmann-François Mercier :  
un rapport de force inversé



Document 22 : De la méfiance au refus



## QUESTIONS

- 1/ Comparez le Photogramme 18 A au Photogramme 3. Montrez que Joseph Haffmann comme Blanche Mercier est « invisibilisé ».
- 2/ À l'aide des informations tirées des différents photogrammes, analysez ce que coûte à Haffmann son entrée en clandestinité.
- 3/ Les documents 19, 21 et 22 font de François Mercier une menace pour Haffmann. Analysez en les étapes à l'aide d'éléments précis tirés des documents.
- 4/ Pourquoi peut-on qualifier Haffmann de résistant ? Appuyez-vous sur diverses séquences du film et sur les photogrammes proposés dans ce dossier.

# LIENS AVEC LES PROGRAMMES

DISCIPLINE	NIVEAU	INTITULÉ DES QUESTIONS	RÉFÉRENCE DU PROGRAMME
HISTOIRE	3ème	<b><u>La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement - La France défaite et occupée</u></b> Régime de Vichy, collaboration, Résistance <i>Thème 1 du programme : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)</i>	BO n°31 du 30 juillet 2020
TRONC-COMMUN HISTOIRE	Terminale Générale	<b><u>La Seconde Guerre mondiale</u></b> Crimes de guerre, violences et crimes de masse, Shoah, génocide des Tsiganes. La France dans la guerre : occupation, collaboration, régime de Vichy, Résistance. <i>Thème 1 du programme : Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945)</i>	Arrêté du 19-7-2019 publié au BO spécial n° 8 du 25 juillet 2019.
	Terminale Technologique	<b><u>Question obligatoire : l'affirmation des totalitarismes et la guerre</u></b> Les crimes de guerre, violences et crimes de masse, les génocides des Juifs et des Tsiganes - la France dans la guerre : le régime de Vichy, l'occupation, la collaboration, la résistance <i>in Thème 1 : Totalitarismes et Seconde Guerre mondiale</i>	Arrêté du 19-7-2019 publié au BO spécial n° 8 du 25 juillet 2019.
SPÉCIALITÉ : HGGSP (HISTOIRE-GÉOGRAPHIE-GÉOPOLITIQUE-SCIENCES POLITIQUES)	1ère Générale	<b><u>Avancées et recul des démocraties :</u></b> crise et fin de la démocratie <i>in Thème 1 : Comprendre un régime politique : la démocratie</i>	Arrêté du 17-1-2019 publié au BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019.
	Terminale Générale	<b><u>Le génocide dans la littérature et le cinéma</u></b> <i>in Objet conclusif : L'histoire et les mémoires du génocide des juifs et des tziganes - Thème 3 : (Histoire et mémoires)</i>	BO spécial n° 8 du 25 juillet 2020

DISCIPLINE	NIVEAU	INTITULÉ DES QUESTIONS	RÉFÉRENCE DU PROGRAMME
ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE	3ème	Les différentes formes de discrimination : raciales, antisémites, religieuses, xénophobes, sexistes, homophobes, transphobes, etc. La dignité humaine et l'intégrité de la personne in respect d'autrui. L'acteur et le rôle du témoin dans des situations diverses. Comment le témoin muet devient complice (harcèlement, discrimination), non-assistance à personne en danger in La morale et l'éthique.	BO n°31 30 juillet 2020
	2nde	<b><u>Les conditions de la liberté</u></b> in <i>Axe 1 : Des libertés pour la liberté</i> <b><u>La reconnaissance des différences, la lutte contre les discriminations et la promotion du respect d'autrui</u></b> : lutte contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie ; lutte contre le sexisme <i>in Axe 2 : Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat</i>	Arrêté du 17-1-2019 publié au BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019.
	1ère	<b><u>Mécanismes d'exclusion et d'inégalités</u></b> in <i>Axe 1 : Fondements et fragilités du lien social</i>	Arrêté du 17-1-2019 publié au BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019.
	Terminale Générale et technologique	<b><u>La transformation des régimes politiques : les basculements autoritaires et totalitaires ; les mises en question de la démocratie libérale</u></b> in <i>Question 1 Fondements et expériences de la démocratie</i>	Arrêté du 19-7-2019 publié au BO spécial n° 8 du 25 juillet 2019.
HISTOIRE DES ARTS	1ère enseignement de spécialité	<b><u>L'artiste</u></b> <b><u>L'œuvre (matière technique, forme)</u></b> (Autour du cinéma)	BO n° 1 du 22 janvier 2019
	1ère enseignement facultatif	<b><u>L'art du portrait en France XIXe-XXIe siècle</u></b>	BO n°1 du 22 janvier 2019
	Terminale Enseignement de spécialité	<b><u>Femmes, féminité, féminisme : au carrefour des pratiques, des revendications et des civilisations</u></b> in Objets et enjeux de l'histoire des arts	BO du 1er juillet 2021
	Terminale Enseignement facultatif	<b><u>Arts et émancipation</u></b>	BO spécial n° 8 du 25 juillet 2019

# BIBLIO-SITOGRAPHIE

- Dir. Alexandre Bande, Pierre Jérôme Biscarat et Olivier Lalieu, *Nouvelle Histoire de la Shoah*, Passés composés, 2021
- Dir. Olivier Lalieu, *La Shoah au cœur de l'anéantissement, Archives inédites*, Taillandier, 2021
- Tal Bruttman, Christophe Tarricone, *Les 100 mots de la Shoah*, Collection Que sais-je ? PUF, 2016
- *Encyclopédie de la Shoah* : <https://encyclopedia.ushmm.org/fr>
- Dir. Laurent Joly, Vichy, *Les Français et la Shoah, un état de la connaissance scientifique*, Revue d'Histoire de la Shoah N°212, Mémorial de la Shoah, octobre 2020
- Dir Tal Bruttman, *La dépossession des Juifs, une politique d'État 1940-1944*, Mémorial de la Shoah, mars 2013
- Jean-Marc Dreyfus, *La rivalité franco-allemande et l'aryanisation. Adoption d'une nouvelle politique en France (1940-1944)*, Revue d'Histoire de la Shoah, n° 186, Mémorial de la Shoah, 2007
- Luc Capdevila, *La quête du masculin dans la France de la défaite (1940-1945)*, pages 101-122, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, Presses Universitaires de Rennes, 10 juillet 2010 : <http://journals.openedition.org/abpo/1773>
- Luc Capdevila, Fabrice Virgili. *Guerre, femmes et nation en France (1939-1945)*. 2000, Hals
- <http://www.ihtp.cnrs.fr>
- <http://fresques.ina.fr/jalons/accueil>